

ti; mais "il n'appartenait pas à un parti" et, plutôt, il aurait semblé que ce fût son parti qui lui appartint.

"Il est mort debout (à deux heures près) à son bureau de travail, ce qui est littéral, car ce combattant aimait à écrire dans l'attitude de l'homme qui lutte. Il avait travaillé à son oeuvre pendant plus d'un demi-siècle. Chose mélancolique: son centenaire survient juste au moment où toutes ses idées reçoivent les plus terribles coups qui les aient jamais atteintes. Il n'importe point du tout et il n'en serait pas ému. Il répéterait, et tout homme de pensée, chacun dans sa croyance, doit répéter le mot de Guillaume d'Orange:

"Il n'est nullement nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer".

### En Angleterre

Bien des années se sont écoulées, sans qu'aucun conflit se soit produit entre les pouvoirs judiciaire et législatif du Royaume-Uni. Aussi l'affaire Grantham crée-t-elle une véritable sensation dans le monde anglais.

M. Grantham est un juge qui est accusé par le député MacNeill de favoritisme politique dans un jugement rendu sur une contestation d'élection. Ce député a demandé que le juge soit censuré par les Communes et d'autres députés sont allés jusqu'à demander qu'il soit démis.

Le gouvernement n'a pas voulu même adopter la censure dont aurait probablement découlé le renvoi d'office du magistrat par le vote des deux chambres ce qui n'est arrivé qu'une fois dans toute l'histoire de l'Angleterre.

L'opinion des avocats est depuis longtemps très sévère sur le compte du juge Grantham au point de vue de la science légale et de ses sorties frivoles et extrajudiciaires sur le banc, mais dans le cas présent on ne croit pas qu'il se soit rendu coupable de corruption.

\* \* \*

La mort de Jules Breton a péniblement affecté le monde des artistes anglais où ce grand peintre était très répandu. Ses dernières oeuvres, il est vrai, donnent une idée bien incomplète de son talent mais ses tableaux d'il y a vingt ans, achetés en grand nombre, par les amateurs, figurent au premier rang dans les galeries de renom.

De fait Jules Breton est un des artistes français les mieux appréciés par les connaisseurs anglais.

NEMO.

## Echos d'Amérique

1er, 4 et 14  
Juillet

LE mois de juillet est pour nous le mois des fêtes nationales. Premier juillet: Dominion Day, que nous fêtons paisiblement, avec tout le décorum d'un peuple calme et pas trop enfantin. Quatre juillet, fête de l'Indépendance américaine. Beaucoup des nôtres vont assister à sa célébration chez nos voisins, trop enthousiastes. Qu'on en juge par l'entre-filet ci-après:

"Le 5 juillet, la "Tribune" de Chicago publiait le neuvième rapport annuel des accidents provoqués aux Etats-Unis, par la célébration de l'indépendance américaine.

"A cette date, au matin, les chiffres enregistrés se lisaient comme suit: Morts, 28; blessés, 2,789; pertes causées par le feu, \$66,450.

"Les feux d'artifices ont tué 9 personnes, les armes à feu, 12; et les explosifs divers, 7. Chez les blessés 1,099 ont été victimes des feux d'artifices; 261 des canons; 393, des petites armes à feu, et 697 des explosifs divers.

"L'année dernière, le chiffre des morts avait été de 42. Toutefois, lorsque toute la liste des victimes fut complète, en comptant celles qui succombèrent à leurs blessures après le 4 juillet, il y eut plus de 400 morts.

"Le nombre des blessés est, cette année, de quelques centaines plus élevé que celui de l'an dernier".

Et il s'agit d'une manifestation essentiellement pacifique, que serait-ce, grand Dieu! s'il y avait échauffourée sur tout le territoire de l'Union? De tels chiffres donnent bien une idée de la population énorme de la plus grande des républiques et, aussi, de la nervosité excessive de ses citoyens.

Enfin, dans cette série de fêtes, arrive le 14 juillet avec, à Montréal, la fête de la République française, généralement célébrée au Parc Riverside, par la colonie de nos cousins, où, trois jours durant, la franche gaieté gauloise se donne libre cours. Une foule de Canadiens s'associe à cette dernière fête, tant par esprit de famille que pour aider à une oeuvre de charité: les recettes des fêtes du 14 juillet, en notre métropole, allant grossir le fonds des caisses des sociétés françaises de secours mutuel. Cette

année, peut-être encore plus que de coutume, nous avons été enchanté de constater que le "pique-nique des Français", comme on l'appelle, a eu un franc succès.

### Feu Jules Breton

A PROPOS de Français, nous avons le regret de vous annoncer la mort d'un des plus grands peintres de notre ancienne mère-patrié. Jules Breton, né en 1827 à Courrières, — la ville minière près de laquelle se produisit il y a quelques mois un désastre qui coûta la vie à 1,200 mineurs — d'une famille où la peinture fit des générations de maîtres, était non seulement un artiste de la palette, de tout premier ordre, mais aussi un bon poète, et, surtout, un excellent père de famille. Sa fille, Mme Demont-Breton, dont les marines sont fort prisées, jouit d'une juste renommée universelle. Quant à Emile, le fils du regretté défunt, il taquine plutôt la muse que les pincesaux, bien que doué d'un réel talent de famille.

Remarquons qu'à Montréal, dans le salon de lord Strathcona, existe le célèbre tableau la "Communion" du maître qui vient de disparaître. Tableau qui, dit-on, a coûté \$50,000 à son riche propriétaire.

### La réclame aux Etats-Unis

LE directeur de l'"Indépendant" de New-York, M. H. Wisby, faisait récemment la remarque que les industriels, négociants et commerçants de l'Union, dépensent annuellement plus de 500 millions de dollars pour faire de la réclame à leurs produits. On ne manquera pas d'être surpris, lorsqu'on saura que cette somme colossale représente à peu près ce que dépensent en 12 mois, pour leurs armées et leurs marines de guerre: la Russie, l'Allemagne, la France, l'Autriche et l'Espagne réunies. On conviendra que l'information n'est pas banale. Pour l'édification de nos annonceurs, nous ajouterons que les revues sont beaucoup plus recherchées que les quotidiens par les américains désireux de faire connaître au public ce qu'ils ont à vendre.

On le comprend facilement du reste: le quotidien vivant autant qu'une éphémère, tout au plus vingt-quatre heures. La revue, elle, reste: huit ou quinze jours, ou même un mois sur la table des familles, et sur celles des clubs, associations, etc., d'où une plus grande lecture de ses annonces, par un public généralement plus porté à la dépense que Monsieur n'importe qui, le client du journal à un sou. Il n'y a pas à dire ces américains ne sont pas battus en affaires!

### Décentralisation et fabrication à domicile

D'UNE statistique publiée récemment à Washington, il appert que, sauf pour New-York, l'augmentation de la population des villes américaines est beaucoup plus lente qu'elle avait coutume de l'être. Malgré l'immigration qui se porte en masse vers le pays de l'oncle Sam, seulement un quart de l'accroissement de la population des Etats-Unis se rend dans les grands centres. D'où il faut conclure à l'attrait qu'offrent au prolétariat: les maisonnettes rustiques, les champs fleuris, et les collines et les plaines, boisées ou non, de l'Union. Avec les moyens de communications rapides, la vie en dehors des grandes villes se fait sans cesse plus facile, plus agréable, plus saine. Aussi, les américains, très pratiques en affaires, nul n'en ignore, désireux de donner du bien-être aux travailleurs, songent-ils sérieusement à imiter l'Allemagne et la France, et, à transporter de la force électrique dans les demeures rurales s'y prêtant, pour faciliter le travail à domicile et la fabrication d'articles ne nécessitant pas un vaste local. Nul doute qu'avec un tel système la production des Etats-Unis ne double rapidement. Ça, au moins, c'est bien dans l'intérêt de l'ouvrier, et c'est humanitaire. Il nous est d'avis qu'on n'ergote pas à Washington sur l'opportunité d'un "Lord's Day bill"!

### Un virtuose de la carabine

IL est dit que nos voisins doivent faire grand, et se signaler en toutes choses. Que pensez-vous, en effet, d'un simple bandit arrêtant cinq diligences bondées de riches touristes, dépouillant de leurs valeurs 45 de ces amateurs de voyages, puis, après cet exploit accompli, avec l'aide d'une carabine Winchester dont il ne fit pas usage, reprenant tranquillement le bois? C'est pourtant ce qui vient d'arriver près de Ahwahnee, dans la vallée Yosemite, en Colorado.

Enfoncés: Cartouche, Mandrin, Fra Diavolo et les brigands de Paul Louis Courrier! à côté du bandit yankee ces escarpes d'antan font l'effet d'enfants. Leur ombre doit rougir du progrès de leurs modernes émules! Un contre quarante-cinq, et s'en tirer honorablement — façon de parler n'est-ce pas! — ça sort du commun! mais, au fait, la carabine à répétition dudit bandit, valait douze camarades!

Donc, il n'était point seul le chevalier des grands chemins! Eh non! le progrès le servait dans le mal comme il l'eut servi dans le bien. Très drôle la philosophie des choses! A notre époque, les exploits de la mécanique suppriment la main d'oeuvre partout, même chez les brigands. Qui l'eût cru!

Puisque nous parlons de voleurs, laissez-nous vous citer l'entre-filet ci-après. Il offre un ingénieux moyen d'identification. Nous l'empruntons à M. Henri de Parville des "Annales politiques et littéraires".

"La pomme jouera toujours de mauvais tours à l'humanité. On raconte qu'un maréchal des logis de gendarmerie vient de trouver un moyen original d'identifier un malfaiteur. Le procédé peut s'appeler: l'identification à la morsure. Dernièrement, des cambrioleurs s'introduisaient chez une femme de Fismes, dans la Marne, et en ressortaient sans laisser trace utile de leur passage. Le maréchal des logis chargé de l'enquête, M. Gaudron, en cherchant bien dans la maison, aperçut un tas de pommes. Il prit machinalement un à un les fruits, les examina et finit par en trouver un dans lequel on avait mordu. L'empreinte toute fraîche révéla une dentition très défectueuse et assez particulière. Il partit en campagne, emportant quelques pommes.

"Le lendemain, il rencontra, dans une commune voisine, deux individus de mauvaise mine. Il entra en conversation avec eux et, finalement, leur offrit une pomme. A peine l'un d'eux avait-il mordu dans le fruit que le gendarme le lui arrachait des dents et comparait avec la pomme qu'il avait dans sa poche. Il y avait concordance absolue dans les deux empreintes. Sans permettre au personnage de revenir de sa stupéfaction, il l'arrêtait ainsi que son compagnon".

### Les conserves Allemandes

LE scandale des conserves de viandes américaines a fortement impressionné l'Europe, ayant cela de bon qu'il émoussa le zèle des autorités chargées de veiller à la bonne fabrication des conserves.

Les anglais n'avaient pas plutôt constaté de criminelles manipulations dans leur industrie des conserves, que, tout dernièrement, on pouvait lire dans la presse allemande:

"Une dépêche de Duisberg, Prusse, mande que les douaniers ont saisi des veaux mort-nés expédiés de Russie en contrebande. L'enquête qu'a provoquée cette découverte, a établi que plusieurs grandes fabriques prussiennes de conserves, importent un grand nombre de ces animaux impropres à la consommation".

C'est les américains qui doivent jubiler de telles révélations! Le mot des Ecritures sera donc toujours vrai: "On voit la paille dans l'oeil du voisin et non pas la poutre dans le sien".

### L'Ouest et le capital étranger

ON assure qu'une forte compagnie de capitalistes belges, dite: "Compagnie agricole et foncière du Canada", vient d'acquiescer au prix de \$1,500,000 les terrains que possédait la "Western Canada Settlers Mutual Land Coy", le long du "Canadian Southern" et du "Grand Trunk Pacific" à l'est de Saskatoon. La compagnie belge aurait payé ces terrains à raison de \$9 l'acre, ce qui est un beau prix, étant donné la nouveauté des territoires où ils se trouvent. Fort probablement, le voisinage des voies ferrées sus-nommées, a été pour quelque chose dans la conclusion de cette importante vente. C'est le rail, à n'en pas douter, qui, peut-être plus que la charrue contribuera à faire du Nord-Ouest canadien le grenier de l'empire britannique.

### Remarques ambliques

DERNIEREMENT nous parlions des grandioses projets de M. J. J. Hill, magnat des chemins de fer américains, qui devait doter le Canada de multiples lignes de transport fort désirables. Ce brave monsieur, c'est évident, aime notre pays et veut son bien. Aussi, se tourne-t-il maintenant du côté des canaux — à construire s'entend — nous lisons à cet effet:

"Une dépêche de St Paul dit que M. J. J. Hill mourrit un autre projet d'une énorme importance pour le Canada, celui de creuser un canal entre le lac Winnipeg et le lac Supérieur.

"Ses plans seraient à peu près complets, et il promet que son canal sera terminé avant celui de Panama".

Nous remercions M. Hill de ses bonnes intentions. Cependant, nous ne pouvons prévoir quand sera inauguré son fameux canal, si nous nous en rapportons aux progrès du canal de Panama, car dans l'isthme qui a coûté si cher à la France, les choses vont encore moins vite et plus mal que du temps des Français, à en croire la propre parole de nos voisins.

L. D'ORNANO.